

Moritz von Schwind et Ludwig van Beethoven

Un peintre du romantisme et son enthousiasme pour la musique

Exposition temporaire de la Maison Beethoven, Bonn
Du 17 décembre 2004 au 13 mars 2005



Vitrine 1: Schwind et Beethoven à Vienne

Alors que le peintre Moritz von Schwind voyait le jour à Vienne en 1804 ((1871), Ludwig van Beethoven avait 34 ans et comptait déjà parmi les plus grandes personnalités de la vie musicale. Le jeune peintre et ses amis considéraient aussi le compositeur comme une des personnalités les plus impressionnantes et les plus marquantes de son époque.

Franz Schubert en particulier, le meilleur ami de Schwind dans les années 1820, vénérait Beethoven. Après avoir longtemps admiré le vieux Maître de loin seulement, il alla lui rendre visite plusieurs fois en mars 1827. C'est vraisemblablement lors d'une telle occasion qu'il remit aussi à Beethoven un recueil contenant des dessins à la plume réalisés par Schwind en 1825 alors que celui-ci venait d'assister à une représentation des «Noces de Figaro» de Mozart. Schwind y avait représenté le cortège nuptial de Figaro et avait également ajouté quelques personnages exotiques et allégoriques. Beethoven devait trouver ces dessins intéressants car il les conserva jusqu'à sa mort, comme Schwind le notifia plus tard sur la couverture du recueil.

Vitrine 2: Schwind et la musique

Bien que les conditions de vie de Schwind aient été fondamentalement transformées après son départ de Vienne en été 1827, il continua à s'intéresser à Beethoven ainsi qu'à sa musique. Pour le peintre, le contact avec des musiciens représentait un élément indispensable à une vie comblée aussi bien sur le plan personnel qu'intellectuel.

Ainsi, la cantatrice, Karoline Hetzenecker, joua un rôle particulièrement important. Schwind lui vouait une admiration extraordinaire et la représentait sans cesse dans ses rôles les plus célèbres – notamment en tant que «Léonore» dans l'opéra de Beethoven «Fidelio». En 1848, il lui réalisa un hommage particulier sur lequel un groupe de musiciens et de compositeurs lui tirent leur révérence. On y voit également dans les nuages au-dessus de la scène principale Mozart et Beethoven qui se joignent aux applaudissements.

Vitrines 2-3 et mûr de gauche: «Fidelio»

Pendant les dix dernières années de sa vie, Schwind s'intéressa à l'opéra. Il réalisa notamment en 1870 quatre dessins sur le thème de «Fidelio» de Beethoven dans lesquels il représente différentes scènes de l'opéra de la même façon que le spectateur peut les admirer lors d'une représentation

sur scène. Visiblement, pour Schwind, le plus important consistait à fixer sur papier des moments particulièrement dramatiques de l'histoire et de s'orienter en même temps à la didascalie dictée dans le livret de l'opéra.

L'intérêt artistique de Schwind pour l'opéra connut son apogée dans les années 1860 avec la décoration par le peintre de la loge du nouvel opéra de la cour à Vienne qui contenait des scènes de «La Flûte enchantée» de Mozart. De même, il réalisa pour le foyer de ce même bâtiment des tableaux représentant des scènes d'opéras européens les plus remarquables des XVIIIe et XIXe siècles.

Un des tableaux est aussi dédié aux œuvres théâtrales de Beethoven. Dans les deux images latérales de la lunette vous pouvez voir des scènes de «Fidelio»; par contre, le tableau central peut aussi bien s'agir de «Fidelio» que de l'œuvre dramatique de Johann Wolfgang Goethe «Egmont» pour laquelle Beethoven composa une musique d'accompagnement. En effet, dans ces deux œuvres, on retrouve une scène dans laquelle un prisonnier aperçoit la vision de la liberté. L'interprétation exacte de ce tableau reste controversée jusqu'à nos jours. Schwind voulait vraisemblablement que son tableau fasse preuve d'une certaine ambiguïté.



Vitrines 4-5: Beethoven – vu avec sérieux et humour

Outre les travaux dans lesquels Moritz von Schwind s'intéressa à Ludwig van Beethoven, celui-ci réalisa un petit nombre de dessins dont le sujet principal est la personne du compositeur.

Trois dessins aujourd'hui disparus en font partie. On ne les connaît qu'au travers d'une reproduction qui date d'environ 1896. L'ancien propriétaire des dessins supposait qu'il s'agissait de l'illustration de la «Sonate au clair de lune» de Beethoven. Mais cette affirmation semble peu plausible si l'on considère la conceptualisation bien réfléchie d'autres travaux de Schwind sur des thèmes musicaux.

La cadence montre Beethoven lors d'une promenade alors qu'il voit dans un refuge en forêt une jeune femme en train de mourir et à qui apparaît la Madone avec l'enfant du Christ dans ses bras. De retour chez lui, le compositeur transcrit cet événement en musique pendant qu'un ange se penche du ciel tenant une branche de palmier à la main. Avec cette interprétation qui reprend des images de l'art chrétien, cette scène correspond tout à fait à l'esprit de l'admiration beethovénienne romantique du milieu du XIXe siècle.

Plus tard, Schwind se livra à une représentation complètement différente – pleine d'humour – de Beethoven et réalisa pour son ami Franz Lachner une cadence qui devint célèbre sous le nom de «Rouleau de Lachner». Dès la première feuille, Beethoven est assis sur la fourche d'un grand arbre et tient dans ses mains une partition portant le titre «Eroica» Avec la position qu'il a donnée au compositeur, Schwind fait allusion aux allégories baroques; le portrait de Beethoven n'est cependant en aucun cas idéalisé mais bien au contraire il est exagéré consciemment dans les traits de son visage et transforme sa magnifique chevelure en vagues à l'allure bizarre. La seconde représentation de Beethoven dans le «Rouleau de Lachner» est tout aussi caricaturale.

Une esquisse représentant Beethoven fait également partie des travaux humoristiques de Schwind; peut-être l'a-t-il réalisée en préparation au «Rouleau de Lachner». Certes, les traits du visage de Beethoven sont là aussi exagérés mais cette image, cependant, éveille moins l'impression d'une caricature. Elle semble plutôt être une représentation spontanée et vivante issue d'un souvenir.

La particularité des dessins de Beethoven réalisés plus tard par Schwind se retrouve dans sa perception très humaine du

compositeur, ce qui se distingue nettement de l'interprétation idéaliste romantique d'autres artistes du XIXe siècle. Il semble même que le peintre ait développé une nouvelle conception de la personnalité du compositeur qui possédait en effet un goût tout à fait propre pour la gaieté et la moquerie.

Vitrines 6-7 et mûr de droite :

«Une Symphonie» – Musique mise en image

Tout au long de sa vie Schwind s'est intéressé à la possibilité de transformer en métaphore des éléments musicaux. Il cherchait donc toujours une langue des formes musicales permettant de traduire en image non seulement l'ambiance particulière mais aussi la structure des partitions. On retrouve cette démarche surtout dans le tableau «Une symphonie» réalisé en 1852.

Selon ses propres propos, Schwind s'est inspiré de la Fantaisie chorale Opus 80 de Beethoven pour réaliser ce tableau. (La partition originale des voix écrite de la main de Beethoven est exposée dans la vitrine 7. Ainsi, le tableau illustrant la tenue d'un concert se réfère directement à la composition de Beethoven. Schwind était d'avis qu'il suffisait de regarder le style des musiciens pour reconnaître clairement le genre de musique interprété ici. L'allusion à Beethoven est de plus renforcée par la présence d'un buste du compositeur entouré par une couronne à l'arrière-plan. Les personnages présents sont en partie représentés sous la forme de portraits: à gauche, on reconnaît Franz Grillparzer, Michael Vogl, Josef von Spaun et Franz Schubert; le chef d'orchestre en haut de la scène, a les traits de Franz Lachner et la cantatrice qui se trouve au sein du groupe de personnes au premier plan et qui s'est levée de sa chaise n'est autre que Caroline Hetzenecker. Maximiliane von Brentano est assise au piano, Schwind lui-même est assis à ses côtés – cependant l'artiste ne s'est pas représenté sous la forme d'un jeune homme mais plutôt comme un homme ayant atteint la cinquantaine si bien que l'on retrouve à la fois le présent et le passé dans cette scène.

La décoration du pourtour du tableau doit exprimer l'ambiance répandue par le morceau de musique composé par Beethoven. Schwind interprète le dernier mouvement de la Fantaisie chorale comme un «chant de louange aux joies des plaisirs de la nature»; c'est la raison pour laquelle on y

retrouve les quatre vents, les saisons, les différents moments de la journée et le plaisir de voyager.

Pour la mise en scène et le choix des motifs des scènes principales, le peintre a repris la structure d'une symphonie classique. Tels les quatre mouvements d'une symphonie, la cadence se compose elle aussi de quatre parties. La scène du concert déjà mentionnée plus haut dans laquelle une chanteuse éveille l'attention d'un jeune homme correspond au mouvement d'introduction. La seconde image montre les retrouvailles de ce jeune couple dans la forêt. elle donne l'impression de calme et de lyrisme, ce qui correspond au mouvement „Andante“ d'une symphonie. Sur le troisième tableau, on peut voir des couples de danseurs à un bal masqué. Ces motifs correspondent tout à fait à la façon de composer le troisième mouvement d'une symphonie comme une danse. Le couronnement de la fin - le final de la symphonie et l'heureuse fin du récit illustré par Schwind – forme la partie arrondie supérieure du tableau. Ici, le couple revient de son voyage de noce et aperçoit au loin son futur domicile.

À l'origine, le tableau «Une Symphonie» était prévu pour être accroché au mûr d'une salle de musique. Schwind créa un pendant, à savoir un tableau tout à fait semblable dans sa conception sur le thème de «la Flûte enchantée» de Mozart. Mais ce tableau ne fut pas réalisé et seulement mentionné dans différentes études. Dans toute sa conception, cette composition répondait encore plus au genre traditionnel avec lequel Schwind traitait la plupart des thèmes d'opéra. Car les diverses scènes ne se voulaient pas être l'interprétation d'un morceau musical mais elle proviennent toutes de l'opéra.

Bien que Schwind ne parvint pas à réaliser son projet de salle de musique, les travaux qu'il réalisa à cet effet montre l'importance de la musique pour son art. Toute sa vie, Moritz von Schwind resta fidèle aux idées émanant de Franz Schubert et de son entourage. De même, les œuvres des classiques viennois jouèrent sans cesse un rôle fondamental dans ses concepts artistiques.

Silke Bettermann

Beethoven-Haus Bonn
Bonngasse 20 • 53111 Bonn
Du lundi au samedi de 10 à 17h
Dimanche de 11 à 17h
www.beethoven-haus-bonn.de